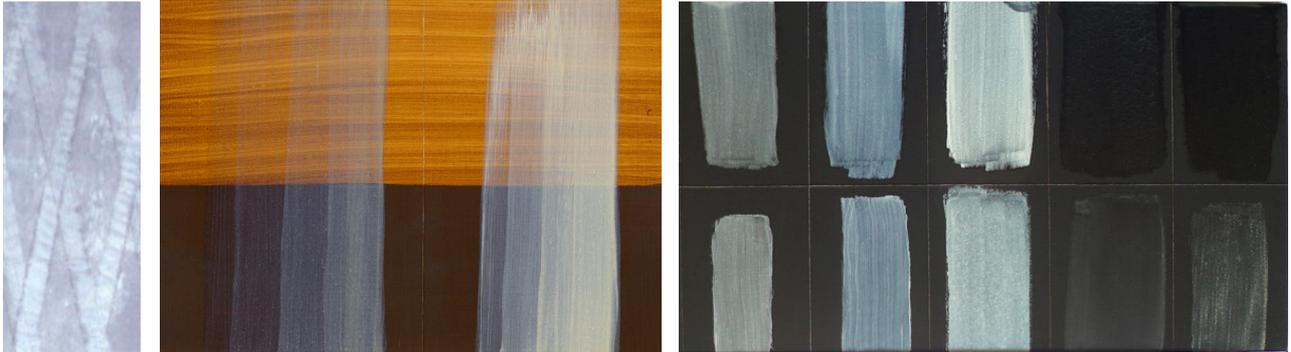


Peinture

OCRE BLEUE: ENFIN UNE SOLUTION ?

L'enquête à propos des bleutés de Degottex ouvre la voie à des recherches particulièrement intéressantes dans le domaine des techniques picturales.



Il existe un procédé bien éprouvé permettant d'obtenir le bleuissement apparent d'un pigment en l'incorporant de manière diffuse dans un matériau transparent afin de provoquer un phénomène physique important ce que l'on nomme une "diffusion Rayleigh". Ces « vélatures », décrites déjà par Léonard de Vinci sont des glacis réalisés avec un pigment blanc,

Fig.1 : Sur des fonds sombres de terres naturelles, le peintre Jean Degottex, aujourd'hui décédé, a obtenu sans pigments bleus des effets d'un bleu voilé de blanc en utilisant un "blanc d'ombre" une terre d'apparence claire extraite dans la région de Nocera Umbra (Ombrie, Italie). Le liant était l'acrylique.

L'analyse de cette terre au microscope électronique à balayage au CNRS a fourni la composition suivante : calcite (fossiles de foraminifères), feldspath calcique, traces locales de barytine et un peu d'oxyde de fer.

Différents échantillons réalisés par Jean-Pierre Brazz, artiste plasticien et spécialiste des techniques picturales, ont permis d'établir que la terre dite blanche de Nocera Umbra a un pouvoir colorant sensiblement limité à la présence de fer (oxyde jaune). Ainsi - c'est la réponse que nous proposons -, *la charge n'étant pas blanche, il fallait lui adjoindre un blanc véritable* pour obtenir le fameux "bleu Degottex" par diffusion Rayleigh.

Ces échantillons réalisés en septembre 2011 ont permis d'obtenir un éventail de nuances très proches

de celles des tableaux bleus de Jean Degottex. Ces vélatures sont agrémentées d'une légère "note jaune" propre à la charge qui est inhabituelle, la terre de Nocera Umbra.

Fig.2 : On observe que le blanc de zinc (à gauche) est beaucoup moins couvrant que le blanc de titane.

Fig. 3 : Dans cet échantillon où le fond est une terre d'ombre brûlée de Chypre, les couleurs (blanc de plomb, blanc de zinc, blanc de titane, sulfate de barym et terre blanche de Nocera à droite) liées à l'huile sont en haut et les acryliques en bas. On constate le manque évident de coloration de la barytine et de la terre de Nocera.

Notre enquête ouvre des perspectives de recherche : les maîtres italiens ont-ils utilisé cette même terre de Nocera ? Aujourd'hui l'emploi de cette charge légèrement teintée ouvre un champ de recherches picturales : quels résultats obtiendrait-on avec une "craie" de type Nocera, mais teintée de cuivre ou d'un autre élément et non de fer ? Pourrait-on constituer une palette de charges naturellement et subtilement colorées ? Comment mettre à profit par exemple l'aspect grisé donné par la silice colloïdale que l'on peut employer en peinture à l'huile ou acrylique ?

Emmanuel Luc